Juliette Drouet épistolière, actes du colloque de Paris,
16-17 septembre 2017, dir. F. NAUGRETTE et
F. SIMONET-TENANT

Stéphane Desvignes

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/42728>

DOI : 10.4000/studifrancesi.42728

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 681-682

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Stéphane Desvignes, « *Juliette Drouet épistolière*, actes du colloque de Paris, 16-17 septembre 2017, dir. F. NAUGRETTE et F. SIMONET-TENANT », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 14 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42728>

Ce document a été généré automatiquement le 14 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Juliette Drouet épistolière, actes du colloque de Paris, 16-17 septembre 2017, dir. F. NAUGRETTE et F. SIMONET-TENANT

Stéphane Desvignes

RÉFÉRENCE

Juliette Drouet épistolière, actes du colloque de Paris, 16-17 septembre 2017, dir. F. NAUGRETTE et F. SIMONET-TENANT, Paris, Eurédit, 2019, 370 pp.

- 1 Les actes du premier colloque consacré à Juliette Drouet (1806-1883), sous la direction de Florence NAUGRETTE et Françoise SIMONET-TENANT à la Maison de Victor Hugo et à la Bibliothèque nationale de France, témoignent du renouvellement des études consacrées à celle qui fut près de cinquante ans la compagne de Victor Hugo. Ils s'appuient sur l'édition numérique en ligne, savante, intégrale, actuellement en cours, par cent cinquante collaborateurs, des quelque 22 000 lettres écrites chaque jour par Juliette Drouet à Victor Hugo entre 1833 et 1883 (juliettedrouet.org), dont ils constituent aussi une riche invitation au parcours. En juin 2020, le site donne ainsi à lire 10 770 lettres déjà transcrites mais aussi une chronologie, une bibliographie, de précieuses notices biographiques ou encore dix études savantes. Ce volume consacré à Juliette Drouet épistolière est donc la part la plus visible d'un continent d'érudition dont les contours et les conditions de prise en compte sont éclairées par Florence NAUGRETTE, dans la *Présentation* (pp. 7-16), qui rappelle combien les travaux de Gérard POUCHAIN et Robert SABOURIN (*Juliette Drouet ou la «dépaysée»*, Paris, Fayard, 1992) et Jean-Marc HOVASSE (*Victor Hugo. Avant l'exil (1802-1851) et Victor Hugo. Pendant l'exil (1851-1864)*, t. I et II, Paris, Fayard, 2001 et 2008) ont permis de rectifier l'image hugophobe de la maîtresse soumise à un amant tyrannique et infidèle: Juliette fut le grand amour de Victor Hugo, sa bonne

étoile, «mais aussi sa première lectrice, sa copiste, sa documentaliste, sa secrétaire et la gardienne de ses manuscrits» (p. 8). Aux 22 000 *restitus* aux allures de journal épistolaire répondent ces vingt-deux études (introduction comprise), que l'*Avant-propos* de Françoise SIMONET-TENANT (*Juliette Drouet, chancre de l'intimité*, pp. 17-21) situe opportunément dans la dynamique des travaux sur l'écriture de l'intimité. Au fil des pages, entre épanchement et connivence, intensité et répétition, les lettres de Juliette à Victor apparaissent comme une «fabrique de l'intime» (p. 8).

- 2 La première des quatre parties éclaire l'histoire des manuscrits de Juliette Drouet, conservés par Victor Hugo, légués à Louis Koch, neveu et seul héritier de Juliette Drouet, puis dispersés. Marie-Laure PRÉVOST et Charles-Éloi VIDAL (*De copires en restitus, le fonds Drouet à la BnF*, pp. 25-42) montrent la constitution progressive du fonds Juliette Drouet à la Bibliothèque nationale de France, où voisinent lettres, récits de souvenirs commandés par Hugo, copies de textes de l'écrivain ou encore le célèbre *Livre de l'anniversaire*, augmenté chaque année entre 1835 à 1882 des célébrations par Hugo de leur commune renaissance amoureuse. Josselin BLIECK, dans *Le fonds Drouet de Leeds* (pp. 43-47) décrit ces 435 lettres choisies, datant principalement de la monarchie de Juillet et de la deuxième République, qui évoquent événements politiques, littéraires mais aussi médicaux. Gérard AUDINET (*Victor Hugo décorateur d'Hauteville II*, pp. 49-67), dans une enquête minutieuse sur les meubles dessinés à Guernesey pour Hauteville II par Hugo et sur leur disposition montre un dispositif renouvelé de communication, un «décor de plus grand partage» (p. 65) rapprochant les intérieurs des amants. Le fonds Juliette Drouet à la Maison de Victor Hugo est aussi présenté en annexe à cette partie (Gérard AUDINET et Michèle BERTAUX, *Le fonds Juliette Drouet à la Maison de Victor Hugo*, pp. 69-71).
- 3 Intitulée «Témoignages», la deuxième partie rassemble des études détaillées par périodes. On y découvre avec intérêt une épistolière volontiers ironique et satirique à l'occasion de l'élection du poète à l'Académie (Gwenaëlle SIFFERLEN, *Hugo académicien* (1841), pp. 75-88), pugnace et passionnée à la création retentissante des *Burgraves* (Olivia PAPLORAY, *La Saison des "Burgraves" (1843)*, pp. 89-100), où se confirme au passage que le drame ne rencontra ni échec ni indifférence. Marva BARNETT (*Copier et lire "Les Misérables"*, pp. 101-113) montre ensuite l'enthousiasme de Juliette attachée à *copier* (nom qu'elle invente pour cette activité qu'elle chérit) le manuscrit des *Misérables* dont, parfois inspiratrice, elle fut première lectrice et première critique. On la voit transformant lentement son scepticisme envers la République en acceptation, entre février 1848 et le printemps 1849, à mesure que Hugo devenait républicain (Anne KIEFFER, *Devenir républicaine (1848-1851)*, pp. 115-127), témoignant avec finesse de l'intérêt soutenu des Hugo pour la photographie (Bénédicte DUTHION, *L'Atelier photographique de Jersey (1852-1855)*, pp. 129-139), heureuse à Guernesey où Victor et elle s'inventent un foyer et une intimité (Jeanne STRANART, *L'île de Guernesey*, pp. 141-151). Toujours, l'épistolière célèbre l'amour qui l'unit à son poète, la rédaction des lettres devenant une part de son identité. Même enfin installée avec Victor Hugo en 1874, elle lui écrit chaque jour ses *restitus*, comptes rendus, «bulletin sanitaire», «bureau des longitudes» ou «monologues d'Arlequin», qui composent ce que Véronique HEUTE appelle un *Agenda d'amour* (pp. 153-162).
- 4 La troisième partie, «Écritures», considère cette fois l'activité épistolaire de Juliette Drouet dans son ensemble. Sylviane ROBARDEY-EPPSTEIN (*L'écritoire*, pp. 165-180) montre l'attention portée par Juliette aux instruments de l'écriture: plumes, encres, papiers et

espace de la page sont commentés, spiritualisés, mis en scène dans un rituel personnel lui-même plaisamment reproduit et varié en abyme dans les *restitus*. Se penchant sur les lettres adressées par Juliette non pas à Victor mais à ses proches, Gérard POUCHAIN (*Écrire à la famille*, pp. 181-193) met en lumière un style plus direct, plus simple, moins inventif, parfois touchant. À travers l'étude des dessins (Chantal BRIÈRE, *Dessins à lire entre les lignes*, pp. 195-215) et des calembours (Jean MAURICE, *Les calembours*, pp. 217-228), on mesure combien les qualités d'observation, d'imagination, de drôlerie de Juliette engagent connivence et complicité avec son destinataire, expriment, renforcent le lien avec l'être aimé, en conjurent l'absence. Étudiant *Le ressassement* (pp. 229-240) de la solitude et des thèmes amoureux, Pierre-Jean DUFIEF souligne l'ampleur des variations de rôles, de tons, de mots, d'inventions et, par leur charme même, la réussite de ces lettres.

- 5 La dernière partie examine la relation Juliette-Victor à travers ces lettres. Elle en livre des éclairages neufs et décisifs, en l'observant à travers l'éthique du *care* (Florence NAUGRETTE, *La servante-maîtresse et l'éthique du care*, pp. 243-256), la condition des femmes au dix-neuvième siècle (Nicole SAVY, *Juliette et Victor: le rapport de forces*, pp. 257-269) et en la comparant à la relation de Zola avec Alexandrine et Jeanne (Alain PAGÈS, *Le roman du quotidien: Juliette, Alexandrine et Jeanne*, pp. 271-284). Même cloîtrée chez elle presque jusqu'en 1848 et soumise à de multiples interdits, Juliette consent résolument à ce sort (pas si différent des femmes mariées d'alors), où son amour, son soutien, ses conseils, inspirations et mises en garde attestent un statut voisin d'une épouse officielle. C'est précisément dans cet hiatus entre les éléments du *care* que Florence NAUGRETTE dévoile une dynamique centrale de cette correspondance de cinquante ans. Dans cette relation d'amour et de souci de l'autre partagés, le statut de Juliette lui interdit en effet jusqu'en 1873 d'apporter à sa mesure soins, caresses, attention. C'est le journal épistolaire qui en tient lieu et, par sa réception, l'accomplit.
- 6 L'ouvrage est enrichi d'une pièce nouvelle, le *Cahier de l'anniversaire*, où Juliette recueillait entre 1834 et 1835 notes, pensées, lettres et poèmes d'amour de Victor Hugo pour elle. Cet ensemble touchant fut découvert par Jean-Marc HOVASSE (pp. 287-328), qui en propose une édition scientifique puis des commentaires érudits et précieux. Une riche bibliographie et un index utile complètent le volume.
- 7 Cette étude capitale sur Juliette Drouet éclaire à la fois la vie politique, sociale, littéraire et théâtrale, l'histoire du quotidien et des techniques (comme l'éphémère concurrence d'une presse à copier) et les enjeux d'une écriture de l'intime créative, sensible, attachante, qui parvient à renouveler le lien amoureux à travers les épreuves et les jours. Mieux encore, ces contributions ouvrent de belles perspectives d'analyse pour les milliers de lettres encore inédites, qui susciteront probablement des travaux d'histoire culturelle, des études portant sur l'épistolaire et l'écriture de soi (dans le prolongement aussi du *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi de langue française*, sous la direction de Françoise Simonet-Tenant, Paris, Honoré Champion, 2017) ou encore des analyses des spécialistes de Victor Hugo auxquelles elles apportent découvertes, compléments et parfois rectifications. Ce recueil d'études savantes esquisse ainsi, au fil des pages, un portrait aux touches précises et sensibles de celle qui, dévouée, jalouse, drôle, complice, attentionnée, fut pour Victor Hugo à la fois maîtresse, confidente, inspiratrice, conseillère, protectrice de sa vie et de ses manuscrits, compagne indéfectiblement aimante. Il invite enfin et surtout à se plonger dans ces *restitus* inventives, étonnantes, touchantes, à se faire le tiers-lecteur de cette histoire hors

normes et à suivre avec finesse les variations intimes d'une écriture que Juliette nommait «mon gribouillis» où «je raconte mon cœur» (lettre du 21 novembre 1873 citée p. 178 par Sylvie ROBARDEY-EPPSTEIN).